

Nous soulignons le cas attendu que l'origine de l'ancêtre en France nous est inconnue. Mais on sait fort bien que notre aventureux ancêtre signait "**Frigon**" comme l'attestent de nombreux documents notariés dans lesquels il est requis d'apposer sa signature comme témoin.

Cependant, il y eut dans la colonie, vers 1667, un "**Jean Frizon**", oeuvrant sur la ferme de l'intendant **Jean Talon** à **Charlesbourg**. Ce dernier y exploitait une habitation de 30 arpents en valeur comprenant 30 brebis. Les garçons de ferme étaient **Jean Frizon**, 60 ans, **Nicolas Devé**, 25 ans et **Simon Chevret**, 32 ans. On peut supposer que l'astucieux et perspicace intendant avait fait venir de France ces animaux dont il n'est pas fait mention ailleurs dans le recensement. Et qu'il avait besoin d'un spécialiste pour prendre soin de ses brebis. L'auteur de ces lignes pense que le **Jean Frizon** en question était berger.

Parvenu à un âge respectable, devant **Becquet**, notaire, le 28 janvier 1676, **Jean Frizon** dicte son testament "... *étant au lit, malade de corps toutesfois saing d'esprit memoire et entendement ainsy qu'il est aparu audit notaire et témoins en fin nommés par l'inspection de sa*

*personne gestes et maintien, considérant en luy qu'il n'est rien plus certain que la mort et incertain de l'heure dicelle, ne voulant mourrir intestat, mais pendant que sens et raison sont en luy par la grâce de Dieu de son bon gré et volonté a fait dicté et nommé audit notaire...*". Il signe d'une belle écriture "**Frizon**". Ce brave Jean laisse peu de choses. Soixante sols sont donc mis à la disposition des pauvres de Notre-Dame de Québec ainsi que ses quelques hardes. Il ne parle pas de sa parenté. Quelques jours plus tard, il décèdera.

**Benjamin Sulte** signale un autre "**Frizon**" parmi les prêtres arrivés de France avant la Conquête, en 1734. Mais cela n'est pas certain. Dans les archives du Séminaire de Québec, par la voix de l'archiviste, on nous a fait savoir, par téléphone, en réponse à une demande écrite de recherche, qu'il n'y avait pas trace d'un religieux du nom de "**Frizon**" dans les registres.

Cette brèche dans nos "**Lumières sur le passé**" concernant des individus qui n'ont pas, à moins d'avis contraire, de parenté avec **François Frigon dit L'Espagnol**, doit se colmater ici. Nous retournerons à nos ancêtres directs dans un prochain numéro.

## “L'Étang de Frigon”

“‘Étang de Frigon’. Vous connaissez?”, question que nous posait l’autre jour Lucie Frigon (56), dévouée collaboratrice de notre bulletin. Elle avait trouvé ce toponyme en explorant Internet. Ce nom de lieu ne se trouvant pas dans l’inventaire toponymique du Québec, l’Étang de Frigon devait donc se trouver en France. Il pourrait alors servir d’indice de l’origine des Frigon en France! Grande découverte, pensions-nous! Une perçée même? Nous nous sommes donc empressés de contacter le site Internet, situé à Londres, qui présentait une liste de peintures pour vente aux enchères parmi lesquelles se trouvait: “L’Étang de Frigon”, paysage d’Adolphe Appian, peintre paysagiste français du XIXe siècle. Afin d’élargir notre connaissance de cette oeuvre d’Appian nous avons vite consulté le site Internet du Musée de Brou à Bourg-en-Bresse, où s’était tenue une exposition des oeuvres d’Appian, et y avons trouvé, à notre grande surprise, que l’étang appartenait à un dénommé FRIGNON! Dégonflement immédiat de nos attentes, bien sûr, mais leur d’espoir que tout n’est pas perdu. On pourrait peut-être en tirer profit en se posant la question: le patronyme Frignon serait-il, par hasard, une variante de Frigon, ou vice versa? Comme c’est le cas pour le nom Frigon, le patronyme Frignon ne se retrouve dans aucun des dictionnaires étymologiques des noms de familles. Si, vous qui lisez ces lignes venez à passer en France, pourquoi ne pas aller visiter l’Isère où se trouve à Creys ce fameux étang. Lucie possède les coordonnées de l’endroit obtenues, il va sans dire, par le biais d’Internet! Si vous y allez, bonne chance dans vos recherches! De notre côté, nous nous promettons de rechercher l’existence d’un lien entre les noms de famille Frigon et Frignon. En terminant, nous devons remercier Paul Frigon (6), d’Ottawa, pour s’être rendu à la bibliothèque du Musée des beaux-arts y faire des recherches et ainsi confirmer notre grande déception!